

Sur *Sous un nœud de paroles et de choses**

La vocation première de ce livre était de compléter une exposition d'objets personnels accumulés par Philippe Grand et devenus articulations de pensée – continuateurs de réalité et idées fixes du poème – tout le long de la rédaction des TAS depuis le milieu des années 80. L'exposition pour laquelle le livre avait été préparé n'aura pas lieu, l'égout municipal noyant la galerie/vitrine/noyau et mettant en lumière le support d'exposition : ce nœud de paroles et de choses. Il devient l'exposé principal du lieu vide : un petit musée portatif – cette sélection pertinente d'instant de fascination pour l'objet, collectés dans la masse des TAS et réunis ici en un centre de langage mutilé. Le texte survivant gravite autour du sens pour le dessiner et l'isoler, le faire apparaître à distance pour mieux l'étrangler ; l'exorcise autour de la chose/l'objet devenus langage, précisant l'anodin pour lui donner un corps qui n'est pas un emballage de pauvreté. Un morceau de bois, un caillou. Transfiguration et apparition d'yeux, de bouches. Sur le morceau de bois, sur le caillou. Petit théâtre de ces êtres vitaux bernhardiens. Lectures intenses et absorption dans la musique, le cinéma. Sculpter, modeler une mémoire partielle de tous les jours dans l'assemblage d'une matière qui n'est plus en marge du nom.

Sur *TDM*

Le *TDM* de Philippe Grand est un ensemble composé avec les tables des matières d'autres de ses livres. Les phrases, les thèmes, les ordres, appartenant à d'autres textes, ne sont ici plus qu'une suite rapide en dénivellation où l'on retrouve l'intensité d'un écrit princeps, composé comme une grande cathédrale contemplative. La notion de fragment s'estompe, les tables des matières ont imaginé une communauté invisible liée par le sens d'un seul mouvement, d'une seule pensée. L'on trouve ici une définition du travail dans le temps. La durée écrit le livre aussi, elle lui donne une manière d'isolement. La durée propose aux marges une écriture de la défragmentation, on ne se trouve plus face à un bout-à-bout mais face à un nouveau réel qui transparait dans l'essence du poème, son titre, son nom, son appartenance au livre. S'interroger sur le sens d'un assemblage est alors un peu désuet, l'on s'interroge plutôt sur la communauté, la façon dont elle vit avec sa durée, comment elle y trouve exil face au nombre qui la compose.

Julien Marchand